

Saint François de Laval



Numéro 43 | Décembre 2021

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



Cultiver l'esprit de grâce

Par Martina de Vries

Chaque personne est le produit d'une époque, d'un courant, d'une culture. François de Laval est un prêtre du 17^e siècle, une période d'effervescence spirituelle et de renouveau intérieur. Les « nouveaux prêtres », influencés par les multiples courants spirituels de la période, désirent retourner aux sources de l'Église, à l'imitation des premiers chrétiens, à « une Église davantage missionnaire et vouée à la cure d'âmes¹ ».

Au cours de notre travail dans le projet *Entretenir la mémoire de saint François de Laval*, qui vise à répertorier, transcrire en orthographe moderne et rendre accessible tous les écrits concernant notre saint, nous avons constaté une grande constance de la part de l'évêque missionnaire à « **cultiver l'esprit de grâce²** » tout au long de sa vie et que cet esprit est partagé par son entourage, les prêtres du Séminaire de Paris et ceux de Québec.

Dès 1658, avant même sa consécration épiscopale, il rédige une lettre commune avec Pierre Lambert de La Mothe et François Pallu, tous trois reconnus comme étant des fondateurs du Séminaire des Missions étrangères de Paris, adressée aux cardinaux de la Sacrée congrégation de la propagation de la foi, communément appelée la Propagande, institution vaticane coordonnant les efforts missionnaires dans les pays non encore christianisés. Les auteurs expliquent « qu'il se trouve en France plusieurs ecclésiastiques pleins de doctrine et de bonnes mœurs [...] et qu'il est non seulement opportun, mais encore nécessaire de fonder un Séminaire qui ait pour unique but la propagation de la sainte foi auprès des infidèles et dans lequel tous lesdits ecclésiastiques puissent se rassembler, afin d'éprouver leur vocation et de se préparer par tous les moyens possibles à n'importe quelle mission³. »

Lorsque sont rédigées les nombreuses versions des règlements des Séminaires de Paris et de Québec, on précise que « la fin que se doivent proposer ceux qui vivent dans ce Séminaire, c'est de procurer la gloire de Dieu en se sanctifiant eux-mêmes et en contribuant à la sanctification des âmes les plus abandonnées et principalement les infidèles⁴ » et que « les officiers qui conduiront le Séminaire doivent cultiver soigneusement les premiers **l'esprit de grâce** par lequel il a commencé, je

(suite en page 2)

Détail de la statue de saint François de Laval par Jules Lasalle

Photo : Fonds Daniel Abel





Cultiver l'esprit de grâce

(suite de la page 1)

veux dire la charité matérielle, la dépendance et la désappropriation des biens temporels, afin de pouvoir répandre, maintenir et perfectionner de plus en plus dans les sujets qui la composent²».

Cette idée que les prêtres doivent **cultiver l'esprit de grâce** est reprise continuellement dans plusieurs écrits, « car un ecclésiastique a l'impétueux devoir d'édifier et de donner en tout temps le bon exemple⁵ ». En 1686, on affirme que « il est nécessaire que tous ceux qui composent

ledit Séminaire, soit en qualité d'officiers, soit en qualité d'associés, aient les prémices de l'esprit de Jésus-Christ qui animait les premiers chrétiens et [...] tous qu'un cœur et une âme rendait toutes choses communes entre eux. C'est pourquoi l'on n'incorporera personne audit Séminaire qui n'ait cet esprit ou au moins la volonté de l'acquérir et les dispositions pour le recevoir. Cet esprit est renfermé dans quatre règles essentielles, sans lesquelles l'on ne peut être du Séminaire, qui sont la charité, la désappropriation, la chasteté et l'obéissance⁶».

(suite en page 3)



ERRATUM

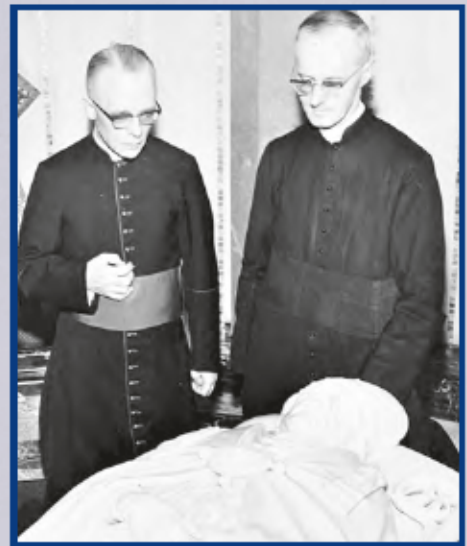
Par Jean Duval

Dans l'ordre habituel : M^r Georges-Édouard Demers, css, et l'abbé Honorius Provost au tombeau de François de Laval, février 1964.

Photo : Séminaire de Québec

Vous avez été nombreux à manifester une méprise commise dans le dernier numéro. Désireux de faire apprécier à notre lectorat l'affection que l'on porte à Georges-Édouard Demers en reproduisant un de ses articles rédigé en 1977 « M^r de Laval et l'Église pour notre temps », nous avons confondu sa photo avec celle d'Honorius Provost.

Cela a été l'occasion de nous entretenir avec certaines personnes parmi vous. Et les commentaires reçus étaient tous cordiaux un peu comme celui-ci : *J'apprécie « vous » recevoir en format papier. Aujourd'hui, cependant, j'ai sursauté en lisant la légende de la photo de la page 4 : « Georges-Édouard Demers au tombeau de François de Laval, février 1964 ». J'y ai vu le visage et les lunettes un peu en bas des yeux, le peu de cheveux au front, la soutane noire et les mains de l'abbé Honorius Provost, plutôt que l'ensemble dont je me souviens bien de M^r Demers, css, — petit, vif et rapide et habituellement avec le ceinturon violet sur sa soutane noire (et le dimanche, tout en violet des css). Je vous remercie encore une fois de ce vrai travail historique et « bienfaiteur » qui est le vôtre. Que Dieu vous garde et vous bénisse et que la sainte Famille à Nazareth soit toujours votre soutien. P. Gilles Jalbert, cmm, Sherbrooke. ■*



Voici ci-haut, celle que vous auriez dû apercevoir.



Saint François de Laval
Numéro 43
Décembre 2021

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.

Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à centre@francoisdelaival.com

Pour nous joindre
Centre d'animation François-De Laval
20, rue De Buade,
Québec (Québec) G1R 4A1
Téléphone : 418 692-0228
Courriel : centre@francoisdelaival.com

Visitez notre site web :
www.francoisdelaival.com
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval
Collaborateurs : Daniel Abel
Gilles Bureau
Martina de Vries

Révision historique : Gilles Bureau

Conception graphique :
lecourscommunication.com

Tirage : 2 500 exemplaires, disponibles
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias
catholique et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1920-1117

La désappropriation, « qui ouvre un espace de liberté pour le partage, la fraternité et le soutien mutuel [...] sur une liberté spirituelle et sur l'imitation de Jésus⁷ », forme « l'essentiel⁸ » de l'**esprit de grâce** : « Il est donc nécessaire de bien établir le Séminaire sur cet esprit de désappropriation, qui lui est tellement essentiel que l'on n'y admettra ni retiendra personne qui ne l'ait et ne soit résolu d'y persévérer⁶. »

L'abbé Dudouyt, un autre membre fondateur du Séminaire de Paris et compagnon de M^{gr} de Laval dans sa période de formation, reprend cette conviction : « Il est nécessaire



Détail de la statue de saint François de Laval par Jules Lasalle
Photo : Fonds Daniel Abel

que tous les ecclésiastiques du Canada entrent plus que jamais dans l'**esprit de grâce** conforme à la vocation d'un missionnaire, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. [...] Nous devenons ici convaincus tous les jours qu'il n'y a pas d'autre chemin à prendre que celui-là et qu'il faut nécessairement en venir à la pratique⁹. »

Et notre disciple missionnaire, François de Laval, écrit de même, lorsque l'abbé d'Urfé, un sulpicien qui avait œuvré plusieurs années à Montréal, exprime le désir de se joindre au Séminaire de Québec : « Vous y penserez tous ensemble et résoudrez ce qui lui sera plus convenable tant que la Providence l'arrêtera au Séminaire, dont je lui ai dit l'esprit, duquel il y a sujet de douter qu'il s'accommode au regard du détachement, qui est l'essentiel néanmoins et en quoi consiste l'**esprit de grâce** qui soutient le Séminaire, lequel s'il ne goûte pas, il est à souhaiter qu'il n'y fasse pas une longue demeure⁸. »

Cet **esprit de grâce** consiste aussi en l'union de la vocation missionnaire et pastorale. Dans les règlements du Séminaire de Paris, dès le 4^e article, on note que « avant de les admettre dans la maison, on leur communiquera le mémoire des qualités nécessaires à un missionnaire évangélique². »

Ce mémoire¹⁰, intitulé simplement « Instructions aux missionnaires du Canada », daterait entre 1663 et 1665. Bien que la copie soit de la main de l'abbé Dudouyt et que le style littéraire soit celui de l'abbé de Brisacrier (un directeur du Séminaire de Paris qui travailla vaillamment à sa valorisation), M^{gr} de Laval est sans aucun doute un des auteurs importants de ce texte, puisqu'il est constant avec celui de ses fameux « Conseil aux missionnaires¹¹ » qu'il écrivit à deux sulpiciens se rendant en Iroquoisie en 1668 et conservés pour servir d'instructions aux futurs missionnaires de la Nouvelle-France. Ces deux écrits s'inscrivent dans la même lignée que les « Instructions aux vicaires apostoliques » que publia la Propagande¹² en 1659 et dont M^{gr} de Laval devait avoir une copie. Nous citons quelques exemples dans le tableau comparatif de la page 4.

À la lecture de ces textes, on comprend que François de Laval a effectivement **cultivé l'esprit de grâce** durant toute sa vie, l'a appliquée à son Séminaire et s'attendait à ce que ses prêtres le pratiquent aussi infatigablement « pour se rendre de dignes instruments de Dieu¹¹ » et pour « donner au clergé la meilleure forme qui se pourra¹³ ». Pour lui, le prêtre doit « gagner des âmes à Dieu¹¹ » par sa vertu et son bon exemple. Inutile de faire de longues litanies en bon français : il suffit plutôt de vivre son mandat missionnaire. Saint François de Laval est l'apôtre dont les babines suivaient les bottines. Et c'est ainsi qu'il est, encore aujourd'hui, dans ce contexte de nouvelle évangélisation, un modèle missionnaire. ■

1. Gilles Routhier, *François de Laval : un évêque réformateur et réformé*, Conférences du 350^e du Séminaire de Québec, 2013
2. Règlement des officiers du Séminaire de Québec (Québec, 6 mars 1683)
3. Lettre de Laval, F. Pallu et Lambert de La Motte à la Propagande (Paris, 1^{er} juillet 1658), traduction de l'original en italien par le P. Roger Laberge, rsv
4. Règlements généraux du Séminaire de Paris (Paris, v. 1683)
5. Ordre de la journée du Grand Séminaire (Québec, avant 1682)
6. Règlement des ecclésiastiques associés au Séminaire de Québec (Québec, 7 juin 1686)
7. Hermann Giguère, *Les écrits spirituels de François de Laval*, 2014, p. 30-31
8. Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, mai 1685)
9. Lettre de Dudouyt au Séminaire de Québec (Paris, 26 avril 1685)
10. Instructions aux missionnaires du Séminaire de Québec (v. 1665)
11. Instructions de Laval aux missionnaires Trouvé et Fénelon (Québec, 15 septembre 1668)
12. Instructions de la Propagande aux vicaires apostoliques (Rome, 1659)
13. Mandement établissant le Séminaire de Québec (Paris, 26 mars 1663)

Tableau comparatif des instructions aux missionnaires (17^e siècle)

par la Propagande (1659)	par le Séminaire de Paris (1663-1665)	par François de Laval (1668)
Le missionnaire prêche par l'exemple :		
« qui s'attachent à donner l'exemple de toutes les vertus de la foi chrétienne qu'ils professent »	« Pour ses mœurs, il doit être irrépréhensible et ne pas souffrir qu'on lui fasse le reproche des pharisiens : "ils disent mais ne font pas". »	« N'avoir rien dans notre vie et dans nos mœurs qui paraisse démentir ce que nous disons »
Le missionnaire prêche par vertus :		
« qui soient des gens d'une charité supérieure et de prudence [...] qui soient doués de mœurs sérieuses, de courtoisie, de douceur, de patience, d'humilité [...] des gens qui soient formés selon les normes de la charité évangélique »	« Surtout, il doit fort étudier la leçon que Notre-Seigneur a ordonnée à ses apôtres d'apprendre de lui, à savoir la douceur et l'humilité [...] Il y a bien de la différence entre le zèle véritable et la colère, entre l'humilité et la bassesse d'esprit : l'un attirant la vénération et le respect de tout le monde et l'autre rendant méprisable et avilissant le ministère. [...] Il doit donc, comme notre divin agneau, n'avoir autre défense que son innocence, accompagnée d'une patience douce, humble et longanime. [...] Il faut surmonter le vice par les vertus, aussi bien dans les autres que dans nous-mêmes. »	« Il faut se faire aimer par sa douceur, sa patience et sa charité et se gagner les esprits et les cœurs pour les gagner à Dieu ; souvent une parole d'aigreur, une impatience, un visage rebutant détruiront en un moment ce que l'on avait fait en un long temps. »
Le missionnaire est l'instrument de Dieu :		
	« Il doit être extrêmement convaincu que cet emploi n'est pas humain, mais divin et qu'étant au-dessus des forces humaines, nous n'y pouvons réussir de nous-mêmes qu'une branche ne peut porter de fruit si elle n'est unie à son arbre. »	« L'entreprise de la conversion des infidèles, qui est plutôt l'ouvrage de Dieu que de l'industrie des hommes »
Le missionnaire unit vie intérieure et ministère pastoral :		
	« Il y a trois moyens dont un missionnaire se doit servir pour bien réussir en sa mission, savoir : l'oraison, l'étude et le bon exemple. [...] L'étude seule est sans onction, dessèche l'esprit et ne fait pas de fruit. L'oraison seule sans la science ne peut pas suffire pour instruire, mais la science animée de l'oraison éclaire l'esprit et embrase la volonté ; et quand elles sont accompagnées de la pratique, le succès en est infaillible. »	« ce qui les doit obliger, pour être de dignes instruments de Dieu, à se perfectionner dans toutes les vertus propres d'un missionnaire apostolique, méditant souvent à l'imitation de saint François Xavier, le patron et l'idéal des missionnaires »
Le missionnaire est patient :		
« L'expérience en effet a montré que beaucoup, poussés par je ne sais quelle piété zélée, surtout quand la nature est un peu plus fervente, se ruent vers les œuvres de piété plus qu'ils n'y sont portés ; mais comme chez-eux la vertu n'avait pas mis de racines profondes, dès que cette ferveur initiale s'est calmée, ils sont revenus avec des cœurs brisés par les débuts mêmes de leurs travaux et ont porté leurs regards en arrière se détournant de la charrue. »	« ce qui doit empêcher un missionnaire de se décourager s'il n'apporte pas grand fruits, quoiqu'il fasse tout son possible pour réussir. Jésus-Christ en a beaucoup moins converti que ses apôtres. »	« Qu'ils tâchent d'éviter deux extrémités qui sont à craindre en ceux qui s'appliquent à la conversion des âmes : de trop espérer ou de trop désespérer. Ceux qui espèrent trop sont souvent les premiers à désespérer [...] Ceux qui n'ont pas cette patience sont en danger, après avoir jeté beaucoup de feu au commencement, de perdre enfin courage et de quitter l'entreprise. »



Il revenait lassé

Il revenait lassé, sous l'âpre vent du nord,
De son saint ministère aux bourgades lointaines.
Il marchait doucement, le vigoureux vieillard,
Serrant son chapelet au fond de ses mitaines.

Le long de la forêt d'hostiles tourbillons
De fine poudrière, aux morsures cuisantes,
Se levaient contre lui, comme des bataillons
De Sauvages lancés en lignes frémissantes.

Et le soir descendait derrière le Château :
« Qu'avez-vous, grand évêque ?
Ah ! vos raquettes pèsent.
Votre front s'alourdit, qui rayonnait tantôt ;
Vos yeux se sont fermés et vos lèvres se taisent.

Quoi vous pleurez ? »
Il pleurait, l'évêque au cœur d'airain.
Et la brise gelait les perles de son âme,
La neige était plus belle et plus dur le chemin ;
Et la nuit allumait au ciel ses froides flammes.

Que voyait-il de noir sur l'espace si blanc ?
Ce n'était point ses maux, car il n'en avait cure ;
C'était peut-être l'or du rapace homme blanc
Et son philtre maudit donné pour des fourrures ;

Peut-être le péché germé dans l'eau-de-feu,
Le Sauvage dément et son couteau de guerre ;
Le vol ou l'incendie ou, malheur plus affreux,
L'assassinat, le sang d'un missionnaire.

C'était peut-être encor, plus loin dans l'infini,
Dans le vague du temps de la future histoire,
L'aspect désespéré de nos naissantes gloires
S'abîmant dans la mort comme des lys flétris ;

La rougeâtre vision des églises brûlées
Sous la main des brigands, précurseurs des démons,
Ou l'angoissant appel de nos terres souillées
Par le passage impur d'étranges bataillons.

Mais le calme revint sur l'austère visage ;
Et le vent froid se tût dans la paix de la nuit.
L'évêque se leva, tranquille, rajeuni.
Le Christ avait encore ranimé son courage.

Il vit en raccourci les gestes de son Dieu
Sur l'immense pays dont il était le père.
L'espoir en flots divins l'inonda de lumière
Et lui montra la foi de son peuple de peux.

Il vit les clochers drus pointer l'azur intense
De son ciel québécois revêtu de splendeur ;
Il sentit que son œuvre aurait la survivance
Des travaux consacrés par le sang, la douleur.

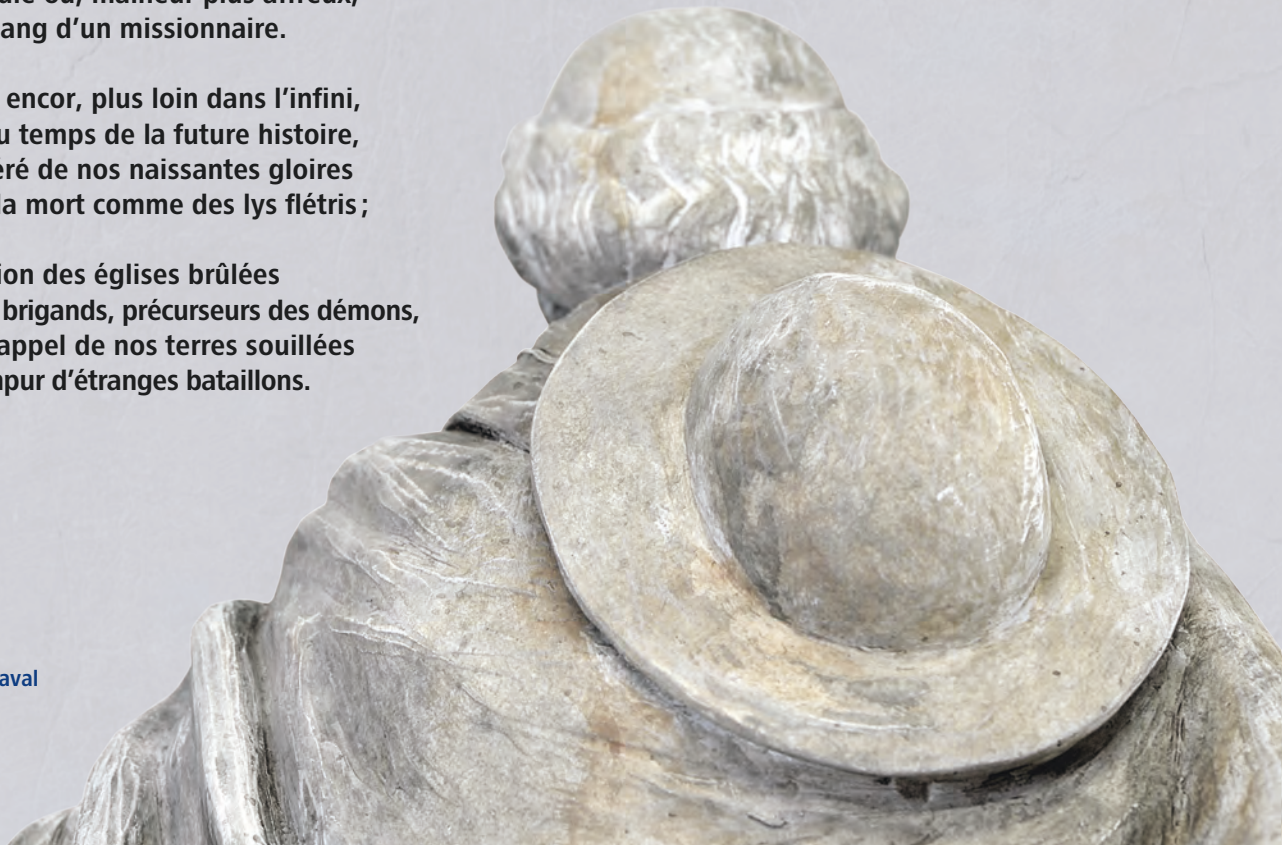
Il contempla de loin les phalanges nombreuses
Dont sa maison bénie un jour déborderait.
Il dût vous voir aussi et vos âmes heureuses,
Petits hommes de cœur qui vivez sous son toit.

Car il traça dans l'air de sa main pastorale
Le signe de la croix sur d'invisibles fronts.
Un sourire brillait sur sa figure pâle,
Un angélu lointain courait sous l'horizon.

Écrit en 1923 par Émile Bégin, séminariste.
L'Abeille, décembre 1949, vol. 5, no 7

Détail de la statue
de saint François de Laval
par Jules Lasalle

Photo : Fonds Daniel Abel





Genèse de la nouvelle statue de saint François de Laval

Par Jean Duval

PROJET

C'est à l'archevêque de Québec, M. le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, que nous devons l'initiative de la création de cette nouvelle statue.

Peu après la canonisation de François de Laval, le 3 avril 2014, M. l'archevêque partageait avec différents collaborateurs l'idée d'ajouter à l'iconographie de saint François de Laval une représentation **« originale et, si possible, qu'elle soit aussi une véritable pièce catéchétique et inspirante pour les baptisés d'aujourd'hui »**.

L'idée a plu aux prêtres du Séminaire de Québec, une des fondations importantes de M^{gr} de Laval, qui venaient de souligner ses 350 ans d'existence. Un comité *ad hoc* fut constitué en décembre 2017 avec la participation de M. le cardinal, M^{gr} Hermann Giguère, ph, l'abbé Michel Stein, l'abbé Roger Chabot, ainsi que M. Cyrille-Gauvin Francoeur et de moi-même.

L'artiste

Le choix de l'artiste fut rapidement unanime. M. Jules Lasalle, dont la réputation n'est plus à faire, connaît bien le sujet pour avoir fait le gisant de M^{gr} de Laval à la cathédrale de Québec en 1993 et qui lui voue une certaine affection. Heureusement pour nous, bien que très sollicité, M. Lasalle s'est empressé d'accepter.

À sa demande, nous avons eu à lui exprimer des expressions que nous aimerions voir caractérisées dans l'œuvre. Quelques mois plus tard, M. Lasalle nous a présenté une maquette qui, à quelques détails et petits correctifs près, correspondait mieux encore aux attentes.

L'œuvre

Tout de l'œuvre respire le mouvement et la légèreté, à l'image de cet évêque missionnaire désireux d'« aller à toutes rencontres ».

Bien qu'il porte ici les habits du quotidien, sa fonction apostolique est manifestée par le port de la bague pastorale, la calotte et la croix pectorale.



M^{gr} de Laval tient de la main droite le livre de la Parole, qu'il veut propager au Nouveau-Monde, et de la gauche, le bâton du pèlerin ou le bâton pastoral.

Nous ne le voulions ni trop jeune ni trop vieux. François de Laval fut créé évêque à 35 ans. L'artiste lui a incliné le buste vers l'avant, lui conférant une détermination et un empressement, avec un visage serein et bienveillant.

La croix pectorale, astucieusement décentrée et près du cœur, peut représenter l'importance qu'il donnait à l'amour plus qu'aux règles dans les affaires de la religion.

Il enjambe un cours d'eau, laissant place à différentes interprétations : la traversée de l'océan Atlantique, manifestant le lien entre le vieux et le nouveau continent ; ce peut être l'union souhaitée de deux cultures, celle des Autochtones, qu'il affectionne, et celle des Européens ; ce peut être le passage obligé du baptême pour qui veut être disciple-missionnaire.

Détails

À partir de la maquette finale sont produits quatre différents formats en résine, avec deux finitions différentes, soit une en patine de bronze et l'autre en blanc, de 16 cm, 35 cm, 50 cm et 110 cm. Le Séminaire a entièrement assumé les honoraires de l'artiste, le Centre assurant la vente et la distribution au prix coûtant. ■



Photo : Fonds Daniel Abel

BRÈVES

Il existe de nombreux événements concernant saint François de Laval. Ils sont souvent méconnus et méritent d'être mentionnés. N'hésitez pas à nous les partager.

1 La Revue Sainte Anne

Dans son édition de mai 2020, (Volume 148, Numéro 4) la *Revue Sainte Anne* a consacré de nombreuses pages à saint François de Laval dans le cadre de la série sur les « Fondateurs de l'Église canadienne ». Le rédacteur en chef, François-Marie Héraud, et ses collaborateurs nous le présentent sous différents angles, le tout magnifiquement bien illustré. Tirée à 12 000 exemplaires pour la version francophone et 2 000 pour la version anglophone, elle contribue grandement à faire connaître notre saint.

2 L'Église toujours en marche

Malgré la pandémie, les diacres du diocèse de Québec et leur conjointe ont pu faire leur retraite annuelle en janvier dernier. Par vidéoconférence, sœur Doris Lamontagne, pfm et ancienne directrice du Centre, les a entretenus sur le thème « François de Laval et la charité ».

3 Un ambassadeur

Notre historien titulaire, M. Gilles Bureau, affectionne particulièrement le Patro Laval, qu'il a fréquenté. Ayant déjà fait un don d'une statuette de saint François de Laval réalisée par les moniales de Bethléem pour la chapelle, il s'est commis de nouveau en remettant à la Fraternité des religieux une par Jules Lasalle, qui a été bénie par le P. Joseph Marcoux, rsv, au cours d'une célébration en vidéoconférence avec les membres de l'Association des anciens et anciennes, le 7 février dernier. Le Collège François-de-Laval a aussi reçu son exemplaire, il occupe une place de choix à la bibliothèque fraîchement aménagée de l'institution.

Détail de la croix de la statue de saint François de Laval
par Jules Lasalle Photo : Fonds Daniel Abel

4 On reste branché

La paroisse Saint-François-de-Laval du diocèse de Chartres en France a un nouveau site web. Nous y découvrons, entre autres, qu'elle est composée d'un ensemble de 29 communes représentant près de 14 000 habitants. Nous saluons le curé Muchery et son équipe. <https://www.paroissesaintfrancoisdelaval.fr/#accueil>





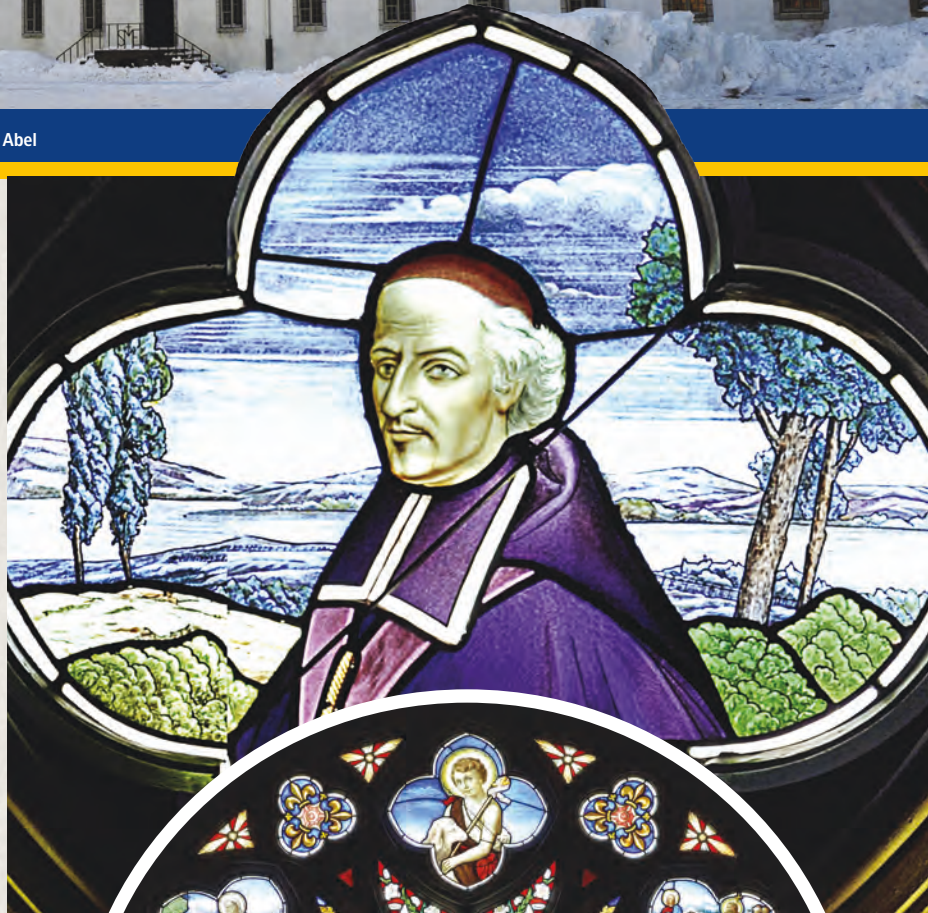
Cour intérieure du Séminaire de Québec | Photo: Fonds Daniel Abel

ICONOGRAPHIE

Église Saint-Louis-de-France, East-Angus

Les vitraux occupent une place de choix dans cette église de style néo-gothique. Bien que ceux de la nef illustrent principalement la vie de saint Louis de France, patron des lieux, ceux du jubé de l'orgue présentent d'autres figures inspirantes sous la rosace dédiée à saint Jean Baptiste où nous retrouvons... François de Laval.

Réalisation de la maison O'Shea de Montréal, 1921-1923
Photos: Fonds Daniel Abel



TÉMOIGNAGE

L'on ne saurait donner un trop grand prix à une vertu comme la vôtre, qui se soutient toujours également, qui étend charitablement ses assistances partout où elles sont nécessaires, qui vous rend infatigable dans les fonctions de l'épiscopat, nonobstant la faiblesse de votre santé et les infirmités fréquentes dont vous êtes attaqué et qui ainsi vous font partager la peine d'administrer les sacrements dans les lieux les plus écartés des principales habitations avec le moindre de vos ecclésiastiques.

Lettre de Colbert à Laval, 5 avril 1667

